

Remarques préliminaires

Prononciations du monde anglophone est une étude comparative et descriptive de la prononciation des principales variétés d'anglais que l'on rencontre à travers le monde. Chacun des chapitres présentés ici porte sur une variété d'anglais différente et se divise en trois parties. Dans un premier temps, une introduction situe la variété dans son contexte. Par la suite, une étude de ses principales caractéristiques phonologiques et phonétiques est proposée au lecteur. Afin de faire un pont entre la théorie et la pratique, chaque chapitre est enfin illustré par une étude d'enregistrements de locuteurs natifs. Ces enregistrements sont commentés en fonction des particularités qui ont été définies dans la deuxième partie. Ils sont accessibles par les liens Internet indiqués dans le corps du texte.

Prononciations du monde anglophone n'est peut-être pas fait pour être lu *in extenso*. Il s'agit d'un ouvrage qui permet au lecteur d'améliorer sa connaissance de telle ou telle variété d'anglais sur le mode de l'auto-apprentissage. Il pourra choisir les pays ou régions sur lesquels il souhaite travailler et se reporter directement au chapitre correspondant. Il aura ainsi accès à des descriptions phonologiques et phonétiques qui lui permettront d'améliorer sa connaissance théorique de la variété choisie, avant de passer à une écoute attentive des enregistrements proposés. Se référer aux enregistrements est indispensable si l'on souhaite faire le lien entre la théorie et la pratique.

ORIGINE DU PROJET

Je suis depuis longtemps passionné par les différences de prononciation qui peuvent exister au sein d'une langue. M'imprégner de différents accents a toujours été un réel plaisir. La prononciation de l'anglais présente bien sûr l'avantage d'être extrêmement variée, comme mes séjours en pays étrangers me l'ont démontré. J'ai en effet travaillé dans les années 1990 à Hattiesburg, dans le Mississippi et à Hull, dans le Yorkshire. Il s'agit là de deux villes qui se caractérisent par des prononciations intéressantes ... et on ne peut plus différentes de ce que j'avais pu apprendre à l'école et à l'université. Ce projet date de cette époque. Il aura cependant fallu attendre qu'Internet devienne ce qu'il est aujourd'hui pour qu'il puisse être mené à bien.

Ma pratique professionnelle a confirmé l'utilité d'une plus grande sensibilisation aux variétés d'anglais dans les études anglophones en France. J'ai travaillé pendant plusieurs années comme formateur en didactique et pédagogie des langues vivantes (et plus particulièrement de l'anglais) pour l'IUFM et le rectorat de l'académie de Lyon. Les thématiques que je proposais régulièrement en formation concernaient l'enseignement de la compréhension auditive et de l'expression orale. Les enregistrements utilisés comme supports proposaient des accents différents. J'ai ainsi pu constater un manque de connaissance des variétés d'anglais chez les enseignants, la majorité distinguant mal un accent australien d'un accent anglais, par exemple.

C'est ainsi qu'a été décidé le format de la présente étude, en définissant des caractéristiques spécifiques à chaque accent et susceptibles d'aider le lecteur à « diagnostiquer » l'origine du locuteur et à mieux comprendre celui-ci. Mon expérience de membre de jury de concours (agrégation interne puis CAPES externe) m'a conforté dans ce choix, les candidats ayant souvent du mal à appréhender des accents autres que ceux de l'anglais britannique ou américain standards.

À QUI S'ADRESSE CET OUVRAGE ?

Prononciations du monde anglophone s'adresse aux étudiants inscrits en anglais LLCE, en LEA ou dans toute autre formation où des études de phonétique sont proposées. Il faut avoir des bases en phonétique et phonologie pour comprendre l'étude des prononciations proposée ici. Cet ouvrage s'adresse aussi aux candidats des examens et concours externes ou internes de l'Éducation Nationale pour qui l'évaluation contient une épreuve de compréhension/restitution. Les enregistrements pourront constituer pour eux des outils d'entraînement précieux. Par extension, cette étude s'adresse à tous les collègues enseignants désireux de mieux connaître les différences de prononciation au sein des pays anglophones ... ou à tout passionné de prononciation, de phonologie ou de phonétique.

LA TRANSCRIPTION DES VARIÉTÉS D'ANGLAIS ET L'ALPHABET PHONÉTIQUE INTERNATIONAL

En phonologie, les phonèmes constituent les unités fondamentales. Leur réalité linguistique dépend d'un principe contrastif : si l'on change un phonème dans un mot, on aboutit potentiellement à un mot différent. Par exemple, *pin* diffère de *bin* en raison d'un phonème initial différent (/p/ vs. /b/). *Pin* diffère de *pan* en raison de la différence de leur deuxième phonème (/ɪ/ vs. /æ/).

TRANSCRIPTION PHONOLOGIQUE VS. TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

Afin de différencier le phonème de référence de sa réalisation effective dans la variété d'anglais étudiée, on adoptera une notation entre barres obliques - / / - pour le phonème de référence et entre crochets - [] - pour sa réalisation effective. Ainsi, on notera par exemple que la voyelle du mot *bath* est réalisée [æ] dans le Nord de l'Angleterre ou que la voyelle du mot *strut* y est réalisée [ʊ]. Ces deux mots sont en effet prononcés respectivement [bæθ] et [strʊt] dans cette région.

La transcription phonologique /bæθ/ fait allusion au système phonologique du Nord de l'Angleterre tandis que la transcription phonétique [bæθ] correspond à la réalisation effective du mot *bath* par un locuteur du Nord.

DISTRIBUTION ET *lexical sets*

La transcription phonétique est problématique dès lors que l'on commence à étudier et à comparer les variétés d'anglais, leurs systèmes phonologiques pouvant être différents. En effet, outre le nombre de phonèmes qui existent dans une variété

d'anglais particulière, leur distribution (le contexte dans lequel on les trouve) peut changer d'une variété à l'autre. Le phonème /ɑ:/ existe aussi bien en *Received Pronunciation* (RP, la prononciation standard de l'Angleterre) qu'en *General American* (GA, l'anglais américain standard). Cependant, les mots et contextes dans lesquels il apparaît (sa distribution) ne sont pas forcément les mêmes. On trouve /ɑ:/ dans *hard* et dans *bath* en RP mais uniquement dans *hard* en GA. Ainsi, /ɑ:/ n'a pas le même statut dans le système phonologique de la RP que dans le système du GA.

Pour la rédaction de sa gigantesque entreprise de 1982, *Accents of English*, J.C. Wells a mis au point un système qui permet décrire les différentes réalisations des voyelles à travers les variétés du monde anglophone : le système des *lexical sets*.

Les *lexical sets* sont des groupes de mots qui ont un phonème vocalique en commun. Chacun d'entre eux est défini par rapport à la prononciation de cette voyelle en RP et en GA. Chacun porte le nom d'un mot clé représentatif de l'ensemble de la classe de mots qu'il définit. Par convention, les *lexical sets* s'écrivent toujours en lettres majuscules. Ainsi, BATH désigne tous les mots qui ont phonologiquement /ɑ:/ en RP et /æ/ en GA en syllabe accentuée. Une comparaison des mots de type BATH¹ d'une variété à une autre permettra de rendre compte de la variation dans la prononciation de cette voyelle à travers les accents de l'anglais. Voici à présent la liste des *lexical sets*. Leur description ne peut être que succincte ici. On se reportera bien sûr à Wells (1982 : 127-168) pour un descriptif complet.

Les lexical sets :

- KIT : les mots dont la voyelle est réalisée /ɪ/ en RP et en GA
- DRESS : les mots dont la voyelle est traditionnellement réalisée [e] en RP et [ɛ] en GA
- TRAP : les mots dont la voyelle est réalisée [æ] en RP et GA
- LOT : les mots dont la voyelle est réalisée [ɒ] en RP et [ɑ:] en GA
- STRUT : les mots dont la voyelle est réalisée [ʌ] en RP et en GA
- FOOT : les mots dont la voyelle est réalisée [ʊ] en RP et en GA
- BATH : les mots dont la voyelle est réalisée [ɑ:] en RP mais [æ] en GA
- CLOTH : les mots dont la voyelle est réalisée [ɒ] en RP et [ɔ:] en GA
- NURSE : les mots qui ont une réalisation [ɜ:] en RP et [ɜr] en GA
- FLEECE : les mots dont la voyelle est réalisée [i:] en RP et en GA
- FACE : les mots dont la voyelle est réalisée [eɪ] en RP et [e:] en GA
- PALM : les mots qui ont une réalisation [ɑ:] en RP et en GA sauf s'ils sont suivis de /r/ en GA (voir START)
- THOUGHT : les mots qui ont une réalisation [ɔ:] en RP et en GA sauf s'ils sont suivis de /r/ en GA (voir NORTH)
- GOAT : les mots qui ont une réalisation [əʊ] en RP et [oʊ] en GA
- GOOSE : les mots dont la voyelle est traditionnellement réalisée [u:] en RP et en GA

1 Afin d'éviter un recours trop fréquent au français, l'expression « les mots de type BATH » sera parfois utilisée dans cet ouvrage pour désigner le *lexical set* BATH. Bien évidemment, la simple mention de BATH (en majuscules) désigne également cette classe de mots.

- PRICE : les mots qui ont une réalisation [aɪ] en RP et en GA
- CHOICE : les mots qui ont la réalisation [ɔɪ] en RP et en GA
- MOUTH : les mots qui ont la réalisation [aʊ] en RP et en GA
- NEAR : les mots qui ont la réalisation [ɪə] en RP et [ɪr] en GA
- SQUARE : les mots qui ont la réalisation [ɛə] en RP et [ɛr] en GA
- START : les mots qui ont la réalisation [ɑ:] en RP et [ɑr] en GA
- NORTH : les mots qui ont la réalisation [ɔ:] en RP et [ɔr] en GA
- FORCE : les mots qui ont la réalisation [ɔ:] en RP mais [or] en GA dans les variétés de GA qui maintiennent une opposition entre /ɔr/ et /or/ (NORTH vs. FORCE)
- CURE : les mots qui ont la réalisation traditionnelle [ʊə] en RP mais [ʊr] en GA

LES SYMBOLES DE L'API (*ALPHABET PHONÉTIQUE INTERNATIONALE*)

C'est la transcription de l'Alphabet Phonétique International qui est utilisée dans cette étude. Vous en trouverez ci-dessous les symboles, classés par tableau. Vous pouvez à tout moment vérifier à quel son correspond n'importe quel symbole sur le site *Dialect Services* de Paul Meier en cliquant sur celui qui vous intéresse. Rendez vous pour cela à l'adresse suivante : <http://www.paulmeier.com/ipa/charts.html>

les consonnes de l'API

THE INTERNATIONAL ALPHABET (revised to 2005)

CONSONANTS (PULMONIC)			Click on the symbols to hear them								
	Bilabial	Labiodental	Dental	Alveolar	Postalveolar	Retroflex	Palatal	Velar	Uvular	Pharyngeal	Glottal
Plosive	p b			t d		ʈ ɖ	c ɟ	k ɡ	q ɢ		ʔ
Nasal	m	ɱ		n		ɳ	ɲ	ŋ	ɴ		
Trill	ʙ			r					ʀ		
Tap or Flap		ɸ		ɾ		ɽ					
Fricative	ɸ β	f v	θ ð	s z	ʃ ʒ	ʂ ʐ	ç ʝ	x ɣ	χ ʁ	ħ ʕ	h ɦ
Lateral fricative				ɬ ɮ							
Approximant		ʋ		ɹ		ɻ	j	ɰ			
Lateral approximant				l		ɭ	ʎ	ʟ			

Where symbols appear in pairs, the one to the right represents a voiced consonant. Shaded areas denote articulations judged impossible.

tableau en ligne (avec les sons correspondants enregistrés) :

<http://www.paulmeier.com/ipa/consonants.html>

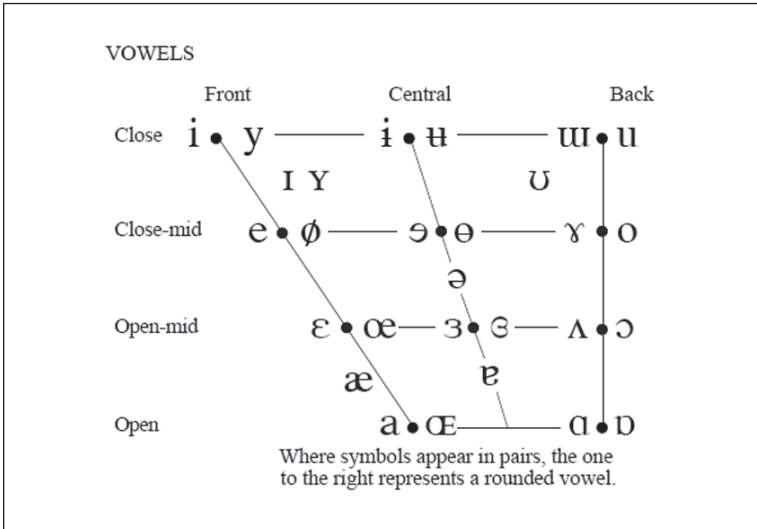
les voyelles de l'API

tableau en ligne (avec les sons correspondants enregistrés) :

<http://www.paulmeier.com/ipa/vowels.html>

DESCRIPTION ARTICULATOIRE DES VOYELLES ET DES CONSONNES

La manière dont les voyelles sont articulées est représentée dans le trapèze des voyelles ci-dessus. La forme de ce schéma représente la cavité orale (la bouche). Les sons sont placés sur le trapèze en fonction de la position de la langue au cours de leur réalisation. Un son peut être plus ou moins ouvert ou fermé : la langue peut monter ou descendre avec l'ouverture ou la fermeture des mâchoires suivant un axe vertical. Ainsi, /i:/ est plus fermé que /æ/. Vous pouvez vous en rendre compte en articulant *feet* et *cat* tour à tour.

L'axe horizontal désigne la partie de la langue qui est utilisée pendant l'articulation. Un son peut être plus ou moins antérieur ou postérieur : il peut être réalisé avec l'avant, le dessus ou l'arrière de la langue. Ainsi, /i:/ est un son plus antérieur que /u:/. Vous pouvez vous en rendre compte en prononçant *feet* et *boot* tour à tour et en sentant quelle partie de votre langue est utilisée pour l'articulation de ces deux mots.

Les consonnes peuvent être voisées ou sourdes. Lors de la production d'une consonne voisée, les cordes vocales vibrent, ce qui crée le phénomène de la phonation (nous utilisons notre voix pour produire ces consonnes). Les cordes vocales ne sont en revanche pas sollicitées pour produire les consonnes sourdes. Les consonnes peuvent être des occlusives, des fricatives, des affriquées, des roulées, des battues, des latérales ou des consonnes approximantes. Ces termes définissent le mode d'articulation de la consonne.

La production d'une consonne implique le déplacement d'un organe actif vers un organe passif. Pour la réalisation de /t/, la pointe de la langue (organe actif) entre en contact avec les alvéoles (organe passif). Le lieu d'articulation est désigné par le nom de l'organe passif (voir le schéma de l'appareil phonatoire ci-dessous pour le situer).

Pour une description articulatoire très détaillée des voyelles et des consonnes de l'anglais, on pourra consulter Duchet et Fryd (1998 : 23-66).

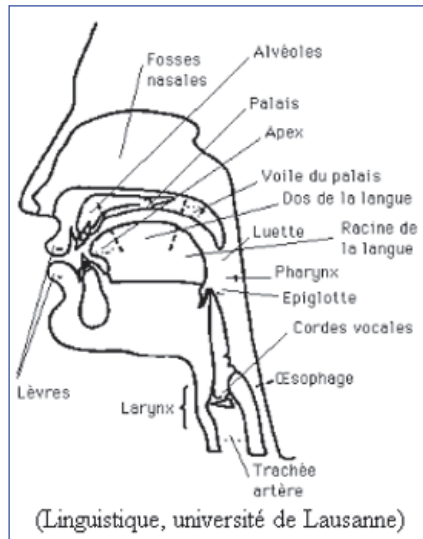


Schéma de l'appareil phonatoire

Source : <http://www.ann.jussieu.fr/~thiriet/csas/Glosr/Bio/Ventil/Fig/VASupCoup.gif>

DISTINCTION ENTRE VOYELLE COURTE ET VOYELLE LONGUE ET INFLUENCE DU RHOTACISME

Pour la transcription de l'anglais américain et d'autres accents rhotiques (dans lequel le /r/ post-vocalique est prononcé), il est parfois difficile de choisir entre une voyelle courte et une voyelle suivie du diacritique de longueur (:). Cette difficulté se présente dans les cas où nous avons affaire à une voyelle longue graphiquement suivie d'un <r> en RP (ex : *park*). Comme l'expliquent Manuel Jobert et Natalie Mandon-Hunter (2009 : 44), « en anglais américain, le /r/ n'ayant pas disparu, il n'y a pas de raison que la voyelle de *park* soit allongée et l'on devrait noter /'pɑrk/, ce que font d'ailleurs de nombreux phonéticiens américains ».

Dans son ouvrage de référence sur les accents de l'anglais, Wells (1982 : 140) explique que, de façon générale, il n'utilise pas le diacritique de longueur pour transcrire le *General American*. Il est cependant intéressant de voir qu'il opte tout de même pour l'utilisation de ce signe diacritique dans le *Longman Pronunciation Dictionary*. Il en va de même des auteurs du *Cambridge English Pronouncing Dictionary*. Par souci de logique et de conformité avec ce qui se pratique dans les

dictionnaires de prononciation, dans l'ouvrage de Jobert et de Mandon-Hunter et à l'Agrégation Externe, j'opterai pour une notation longue de la voyelle pour transcrire l'anglais américain. Je transcrirai donc /pɑrk/.

LA TRANSCRIPTION DU /r/ POST-VOCALIQUE

Il existe deux possibilités de transcription du /r/ post-vocalique. La première consiste à ajouter le diacritique du rhotacisme (ʳ) à la voyelle. Ainsi, *ladder* se note [ˈlædəʳ]. La deuxième solution consiste à noter la voyelle suivie du /r/. *Ladder* se note alors [ˈlædəɹ]. Par souci de clarté, j'ai opté dans cet ouvrage pour la deuxième solution. Cette notation permet ainsi dans un certain nombre de cas de préciser à quel type d'allophone de /r/ nous avons affaire : battue alvéolaire voisée [r] (*tapped* /r/), /r/ roulé à plusieurs battements [r̥] (*trilled* /r/), /r/ battu rétroflexe [ɽ], /r/ approximant post-alvéolaire [ɹ] ou rétroflexe [ɻ]. Dans le cas de l'anglais écossais et de l'anglais sud-africain, certains de ces allophones sont en distribution libre et il est difficile de prévoir une réalisation phonétique spécifique au phonème /r/ ; j'ai donc opté pour la transcription d'un /r/ phonologique de façon plus systématique pour ces deux variétés d'anglais que pour les autres.

LES DIFFÉRENCES DE PRONONCIATION EN ANGLAIS : DIFFÉRENCES PHONOLOGIQUES ET DIFFÉRENCES PHONÉTIQUES

Les différences de prononciation entre deux variétés d'anglais peuvent être de deux sortes : phonétiques ou phonologiques.

LES DIFFÉRENCES PHONÉTIQUES

Quand deux variétés d'anglais ne comportent que de simples différences phonétiques, elles sont composées d'un même nombre de phonèmes identiques et présentent les mêmes contrastes entre ces phonèmes (/æ/ contraste avec /ɑ:/, par exemple). En revanche, la réalisation phonétique d'au moins une partie de leurs phonèmes diffère. Par exemple, l'anglais australien standard (*General Australian*) présente le même nombre de phonèmes et les mêmes contrastes que l'accent britannique standard (*RP*) mais la prononciation de certains phonèmes est radicalement différente en anglais australien (la voyelle de *START* a deux réalisations différentes en anglais australien et en *RP*, par exemple).

LES DIFFÉRENCES PHONOLOGIQUES

Dans le Nord de l'Angleterre, la voyelle de *BATH* est la même que celle de *TRAP*. On parle de neutralisation entre ces deux phonèmes (*BATH-TRAP merger*) ; le phonème unique qui ressort de cette neutralisation est /æ/. Cette « fusion » entraîne la disparition d'un phonème dans le système phonologique de l'anglais du Nord par rapport au système de la *Received Pronunciation*. Il en va de même de l'opposition entre *FOOT* et *STRUT* qui est neutralisée ici. On parle de *FOOT-STRUT merger* (les deux phonèmes sont phonétiquement réalisés [ʊ]). Le système phonologique

de l'anglais du Nord de l'Angleterre est donc différent de celui de la *Received Pronunciation* ou de celui du Sud du pays.

Ce phénomène existe aussi en français. La distinction entre /œ/ (que l'on trouve dans le mot « emprunte ») et /ē/ (que l'on trouve dans le mot « empreinte ») n'est plus effective chez un grand nombre de locuteurs pour qui les deux ont fusionné ; un seul phonème subsiste en raison de cette neutralisation. Chaque année, cette neutralisation gagne du terrain en France et les deux phonèmes ne seront peut-être plus contrastifs pour grand monde dans quelques décennies.

SOURCE DES ENREGISTREMENTS

Certains des enregistrements utilisés ici ont été prélevés sur le site *YouTube*. D'autres proviennent des banques de données des sites Internet de la *British Library*, de IDEA (*International Dialects of English Archive*, site de l'Université du Kansas créé par Paul Meier) et de *the Speech Accent Archive* (site de l'université George Mason de Fairfax, en Virginie).

Outre les précieuses informations glanées en consultant les ouvrages et les cd-rom spécialisés (voir bibliographie), les enregistrements proposés dans la présente étude à partir des banques de données de ces sites ont été extrêmement précieux pour réaliser cette étude. Je tiens à remercier leurs concepteurs.

LA VARIATION EN MATIÈRE DE PRONONCIATION

La logique qui sous-tend le découpage de cet ouvrage en chapitres est une logique strictement géographique. Par conséquent, la variation autre que géographique n'en constitue pas le domaine d'étude principal. Les différents types de variables ne doivent cependant pas être négligés si l'on veut pleinement apprécier ce qu'est la variation en linguistique. Il ne s'agit en aucun cas de sur-généraliser à partir des caractéristiques recensées dans les différents chapitres et de présupposer que tous les locuteurs d'un pays ou d'une région donnés parlent de la même manière.

Par ailleurs, la variation géographique n'est pas une science exacte. Lorsque qu'elle correspond à deux zones géographiques qui sont assez clairement repérables sur une carte, on parle d'*isoglosse* pour se référer à la frontière qui sépare celles-ci. Les isoglosses ne sont bien sûr pas absolues et les caractéristiques principales de la prononciation d'une variété 1 ont tendance à se fondre avec celle d'une variété 2 à mesure que l'on se rapproche de la frontière qui les sépare. À l'inverse, les différences entre les deux variétés se font plus nettes à mesure que l'on s'en éloigne.

Dans l'absolu, la prononciation de tout individu lui est spécifique. Des regroupements sont néanmoins possibles (notamment en fonction du critère géographique) afin d'obtenir des tendances qui se font le reflet d'une certaine réalité linguistique.

Au cours des dernières années, les linguistes ont particulièrement étudié la variation dans son aspect sociolinguistique afin de compléter et d'enrichir des études plus traditionnelles qui reposaient principalement sur des critères géographiques. Les principales variables de type sociolinguistique sont les suivantes : la

catégorie socio-économique, l'origine, l'âge et le sexe du locuteur. Ces variables sont parfois mentionnées dans le présent ouvrage lorsqu'elles complètent efficacement le découpage géographique et permettent de mieux rendre compte de la réalité linguistique d'une variété en particulier.

Sans vouloir tomber dans la caricature ou le stéréotype, la lecture de cet ouvrage pourra efficacement être complétée par les quelques lignes qui suivent. Celles-ci ne sont bien sûr que des pistes et l'on pourra consulter par exemple les ouvrages de Wells (1982, volume 1, p. 13-28), Trudgill (2000) ou Labov (1994) pour approfondir le sujet de façon efficace.

La catégorie socio-économique

La variation socio-économique a un rôle plus important dans certaines variétés que dans d'autres. En général, le modèle de prononciation proposé par les classes socio-économiques les plus favorisées correspond à ce qui est fréquemment associé à la prononciation dite « standard » de ladite variété (voir introduction sur la *Received Pronunciation* et notamment le schéma de la « pyramide de Trudgill »). Il en résulte un stéréotype qui consiste à considérer les prononciations des classes les moins favorisées comme incorrectes, voire inesthétiques. De telles considérations sont bien sûr purement subjectives et ne correspondent à aucune réalité linguistique. Pour preuve, la prononciation [paɪnt] sera fréquemment considérée comme « laide » si elle correspond au mot *paint* (chez un locuteur Cockney, par exemple). Par contre, elle sera considérée comme tout à fait acceptable si elle est associée au mot *pint* (chez un locuteur RP). L'exemple montre bien que les considérations esthétiques vis-à-vis de la variation sociolinguistique n'ont rien d'objectif et qu'elles reposent sur des préjugés.

L'origine du locuteur

L'origine du locuteur est un paramètre important qui peut conditionner les caractéristiques de sa prononciation. Cette variable entretient en effet des rapports privilégiés avec l'identité du locuteur (ou tout du moins la représentation que celui-ci se fait de son identité). La manifestation la plus évidente en est l'accent révélateur des locuteurs qui se sont déplacés (aussi bien d'un pays à un autre que d'une région à une autre). Ainsi, il est aisé d'identifier par leur accent les Indiens en Grande Bretagne, les Italiens aux États-Unis, ou encore les Écossais ou les personnes originaires du Nord de l'Angleterre à Londres. À contrario, les locuteurs de deuxième génération adoptent très fréquemment la prononciation locale par souci d'identification à leurs pairs. Ainsi, un adolescent ayant toujours vécu à Londres et dont les parents sont originaires de Liverpool aura presque toujours un accent caractéristique de la capitale anglaise même si les sonorités de Liverpool ont bercé la majeure partie de son enfance au contact de ses parents. Certaines prononciations spécifiques peuvent être étroitement liées à l'identité ethnique des locuteurs. Ainsi, l'intonation particulière et le timbre de voix d'un grand nombre de locuteurs *African Americans* fait partie intégrante de leur identité de groupe. Il en est de même pour la réalisation de certains mots (*police* réalisé [ˈpɒulis] plutôt que [pəˈlɪs] par exemple).

L'âge du locuteur

Des types de prononciation différents peuvent être associés à des tranches d'âge spécifiques. Lorsqu'une innovation voit le jour, elle entre généralement dans la communauté linguistique par le biais des locuteurs les plus jeunes. Son importance grandit de génération en génération et la prononciation plus traditionnelle voit ainsi son importance diminuer, voire disparaître complètement à terme. Par exemple, la prononciation des mots tels que *issue* a considérablement évolué en Grande Bretagne au cours des dernières décennies : la prononciation traditionnelle se fait avec un yod (que l'on note [j]) alors que la variante la plus moderne contient une fricative palato-alvéolaire (que l'on transcrit [ʃ]). Ainsi, la prononciation majoritaire de *issue* est passée de [ˈɪʃju:] à [ˈɪʃu:] au cours de la dernière partie du vingtième siècle. Aujourd'hui, seuls les locuteurs les plus âgés et/ou les plus conservateurs prononcent encore [ˈɪʃju:]. Il s'agit là d'une évolution de type générationnel.

Un deuxième paramètre est à considérer. La prononciation d'une même personne peut très bien évoluer au long de sa vie. Elle peut très bien adopter des traits nouveaux en vieillissant. Il s'agit là d'un phénomène tout autre que Labov (1994) qualifie de *age grading*.

Femmes vs. hommes

Traditionnellement, les femmes utilisent des formes de prononciation plus classiques et considérées comme plus correctes que celles des hommes. Elles ont tendance à privilégier les formes les plus prestigieuses (on parle de *overt imitation*). Au contraire, les hommes peuvent avoir tendance à adopter des variantes jugées moins correctes (on parle alors de *covert imitation*) qu'ils associent à une certaine forme de virilité. Cette opposition existe aussi au niveau lexical avec une plus grande utilisation d'items familiers, voire vulgaires chez les hommes². Les études montrent que les femmes ont également tendance à utiliser une intonation plus fréquemment montante que les hommes. Ceci semble correspondre à une capacité d'écoute peut-être plus grande. Une intonation montante implique en effet davantage le co-énonciateur en lui demandant indirectement d'avaliser les propos tenus.

En parallèle, les femmes sont souvent à l'origine des innovations en matière de prononciation. Ce sont elles qui les diffusent dans la communauté linguistique, contribuant en cela à faire basculer leur statut de simple innovation à norme linguistique.

Olivier Glain

professeur agrégé d'anglais

Université Jean Monnet de Saint-Étienne, IUT de Roanne

doctorant à l'Université Jean Moulin, Lyon III

2 Il semblerait néanmoins que cette dichotomie traditionnelle (tant au niveau de la prononciation que du lexique) ait tendance à être moins pertinente chez les locuteurs et locutrices les plus jeunes.